

Mme Victoria Afanasyeva*

* Doctorante, Laboratoire Images, sociétés et représentations (ISOR), Centre d'histoire du XIX^e siècle, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 17, rue de la Sorbonne, F-75005 Paris. Tél. : 01 40 46 28 36 – Courriel : victoria.afanasyeva@gmail.com
Reçu septembre 2016, accepté mars 2017

L'Union des Françaises contre l'alcool

Pour une histoire de l'antialcoolisme (1916-1940)

Résumé

L'Union des Françaises contre l'alcool (UFCA) est fondée par Madame Fallot-Matter en 1916. Son but essentiel est de convaincre les pouvoirs publics de diminuer, voire d'interdire la consommation des alcools distillés. Grâce à un vaste réseau de relations de la présidente et des membres éminents de l'association (parmi lesquelles on trouve Mesdames Siegfried, de Witt-Schlumberger et Brunschvicg), l'Union se fait connaître dans les milieux politiques et médiatiques. Son second objectif est de transformer en profondeur les "mentalités" : l'UFCA mène une large campagne de propagande auprès du grand public pour avertir les Français et les Françaises des méfaits de l'alcool. Elle participe régulièrement aux salons, foires et expositions, où les activistes distribuent les appels, tracts, brochures, cartes postales, et demandent aux visiteurs de signer leurs pétitions. Conduite à s'affilier à la Ligue nationale contre l'alcoolisme en 1935, l'Union continue cependant d'élaborer et de diffuser sa propre propagande. Son activité s'arrête au début de la Seconde Guerre mondiale, avec le départ au front de certaines de ses adhérentes, et surtout de sa nouvelle présidente, Madame Schlœsing-Meynard.

Mots-clés

Antialcoolisme – Hygiénisme – Femme – Histoire.

Le dimanche 28 janvier 1917, alors que la ville de Paris souffre du froid et de la pénurie de charbon, a pourtant lieu dans la grande et glaciale salle des fêtes au Trocadéro une importante manifestation. Des personnages incontournables de la Troisième République en guerre : Louis Barthou, Henri-Robert, le général Pau, Mgr Amette, Julie Siegfried et beaucoup d'autres personnes illustres (figure 1) se sont rassemblés pour dénoncer l'ennemi intérieur numéro un : l'alcool. C'est

Summary

The Union of French Women against Alcohol. For a history of temperance movement (1916-1940)

The Union of French Women against Alcohol (Union des Françaises contre l'Alcool, UFCA) was founded in 1916 by Mrs Fallot-Matter. It tries to convince the government to prohibit, or at least to reduce the consumption of distilled alcohol. The members of the Union (for instance, Mrs Siegfried, Mrs de Witt-Schlumberger, and Mrs Brunschvicg) and the president have a vast network of relationships to impose some influence in political and media circles. The second goal of the UFCA is to transform fundamentally the "mentalities" : the members leading a large general public propaganda to warn the Frenchmen and the Frenchwomen about the harm caused by alcohol. The UFCA regularly participates in exhibitions and fairs where the Union activists distribute appeals, tracts, brochures, postcards, and ask visitors to sign their petitions. In 1935 the Union was forced to join the Nationale League against Alcoholism (Ligue Nationale Contre l'Alcoolisme), however, the women continued their own propaganda. Their activity stopped at the beginning of the Second World War when some of them went at the front, especially the new president, Mrs Schlœsing-Meynard.

Key words

Temperance movement – Hygienism – Woman – History.

à l'initiative de l'Union des Françaises contre l'alcool (UFCA) et de sa présidente, Marguerite Fallot-Matter, que toutes ces personnalités se retrouvent à la même tribune, que des représentants de partis et de religions variés s'expriment à l'unisson. Qu'une telle association puisse rassembler des orateurs aussi divers que prestigieux en pleine période de guerre peut étonner au premier abord. Ce succès s'explique par une progressive importance acquise depuis la fin du XIX^e siècle par la



Figure 1. – Manifestation de l'UFCA au Trocadéro le 28 janvier 1917 (La Manifestation de l'Union des Françaises contre l'Alcool au Trocadéro. *L'Excelsior*. 1917 janvier 29 ; 12).

lutte antialcoolique (1), mais encore plus par le fonctionnement et les réseaux de l'Union. Quand l'UFCA a-t-elle été créée ? Quel est le rôle de son instigatrice, Mme Fallot-Matter ? Quelles stratégies a-t-elle déployées pour étendre les réseaux de son "Union", pendant presque trois décennies d'existence ? Et, plus généralement, comment une association féminine a-t-elle su imposer sa voix dans la lutte contre l'alcoolisme ? Dans l'historiographie française et étrangère sur la lutte antialcoolique, le rôle des associations, et surtout des associations féminines, est souvent absent. Les chercheurs se sont concentrés sur la construction du problème de l'alcoolisme (2), sur ses enjeux politiques et économiques (3), sur les actions de prévention (1)... L'histoire de l'antialcoolisme français à travers le prisme du genre n'a pas encore fait l'objet d'une étude intégrale, comme cela est le cas, aux États-Unis, de l'Union chrétienne des femmes pour la tempérance, dont l'histoire est exposée par Tyrrell (4).

Dans cet article, nous nous proposons de retracer l'histoire de l'UFCA, une œuvre féminine antialcoolique née pendant la Première Guerre mondiale et disparue au début de la Seconde. Malgré le contexte houleux du printemps 1916, l'Union arrive à intéresser les grands journaux et à s'imposer aisément auprès des "représentants des pouvoirs publics", leur cible principale, que nous allons traiter dans un premier temps. Nous

reviendrons ensuite sur certains membres de l'Union pour comprendre de quelle manière, grâce à leurs réseaux, ils parviennent à hisser cette organisation au rang des principales associations philanthropiques et féministes (5) de l'entre-deux-guerres. Afin de toucher le grand nombre des Françaises et des Français – et ce sera notre dernier point –, les "dames" de l'UFCA misent sur la participation aux manifestations "grand public" – Concours Lépine, Foire de Paris, Salon des arts ménagers – dont les comptes rendus permettent de percevoir la réception de la propagande antialcoolique à cette époque-là.

Les premiers pas de l'UFCA : les députés visés

L'UFCA est fondée le 3 mars 1916. Pourquoi en pleine guerre ? Pourquoi après la victoire sur l'absinthe en 1915, qui était, pour les antialcooliques, le mal suprême ? Une réponse partielle à ces questions est sans doute le parcours et la personnalité de la présidente fondatrice de l'UFCA, Marguerite-Joséphine Fallot-Matter. Issue d'une famille alsacienne protestante, celle-ci commence à s'impliquer dans des œuvres de bienfaisance dès sa jeunesse, avec ses frères et sœurs (6). En 1882, elle épouse Robert Fallot, filateur à Tourcoing,

et le suit dans le Nord. Dans ses souvenirs, Marie-Rose Herrenschmidt explique la vocation de sa grand-mère : *“À Tourcoing, elle avait aperçu, un jour, un homme complètement ivre, par terre, dans un ruisseau de la rue. Des jeunes femmes se moquaient de lui en riant. Très émue, elle avait demandé à son cocher de l’aider à le mettre dans sa voiture à cheval pour le ramener chez lui. Bouleversée par la misère de son logis, elle avait décidé, dès lors, de consacrer sa vie à la lutte contre l’alcoolisme”* (7). Dans les années 1890, Étienne, le frère de Mme Fallot-Matter, qui habite Rouen, rencontre Jean Bianquis qui vient juste de fonder une section rouennaise de la Croix bleue, œuvre antialcoolique protestante. Étienne Matter invite probablement sa sœur à adhérer à cette organisation. Outre l’intervention de son frère, Mme Fallot-Matter a sans doute également été influencée par les militantes belges, impliquées de longue date dans la lutte antialcoolique. Sa famille possède, en effet, un château à Amougies, en Belgique, à 30 km de Tourcoing. En 1902, Mme Fallot-Matter s’installe à Paris et mène une activité polyvalente propre aux représentants de la “nébuleuse réformatrice” (8), à savoir les membres des élites qui cherchent à résoudre les problèmes du “monde nouveau” au tournant du XX^e siècle : elle est membre de l’œuvre de la Croix bleue et du Conseil national des femmes françaises (9). Tout au début de la guerre, elle perd l’un de ses fils et, fort probablement, inspirée par le foisonnement des œuvres sociales féminines de cette époque-là (10), elle crée une nouvelle association antialcoolique. *“Alors que pleuraient tant de mères”,* Mme Fallot-Matter, *“une des plus douloureuses”* (11), *“se redressa, vaillante ; ramassant l’arme que son fils avait laissé tomber, elle créa, pour lutter à son tour contre un dangereux ennemi de son pays, l’Union des françaises contre l’alcool”* (12).

Sans statut, ni engagement, ni cotisation jusqu’en 1920, l’Union élabore son programme d’action dont le but est la suppression de “l’alcool de bouche” (boissons spiritueuses). Sa présidente se rend bien compte que l’œuvre qui conteste la consommation des boissons dites “hygiéniques” (bière, vin et cidre) est vouée à l’échec dès le départ : l’influence des lobbies viticoles reste très importante durant de longues années (13), d’autant plus que le vin est en train de consolider son statut de boisson “nationale” (14). Outre cela, la position de l’Union est précaire : elle ne possède pas de siège social permanent et reste une organisation “nomade” jusqu’à 1920 : elle est hébergée, successivement, par l’École des ponts et chaussées (28, rue des Saints-Pères – 1916-1918) et par la Société philanthropique (15, rue de Bellechasse – 1918-1920). Après l’hiver 1920, passé au Foyer fran-

co-américain de la rue de Solférino, l’UFCA s’installe – pour 15 ans – 54, rue de Seine, “en amicale cohabitation” avec la Société positiviste (11). Pour le chercheur, ces déménagements sont à la fois un avantage et un inconvénient : d’un côté, nous pouvons approximativement identifier à quelle période sont créés les outils de propagande (surtout iconographiques), de l’autre se pose le problème du déplacement et de la conservation des documents de travail de l’Union. À cette étape de la recherche, nous n’avons pas pu les retrouver. Mais nous avons constaté que l’UFCA a laissé de nombreuses sources dispersées à travers toute la France et il est fort probable que les lettres personnelles des membres, ainsi que les documents de propagande soient conservés dans plusieurs fonds d’archives privées.

Mais revenons sur les débuts de l’UFCA. Afin de se faire connaître de la presse et des pouvoirs, et, naturellement, pour recruter des militantes, l’UFCA lance, en mai 1916, un double appel, sur une planche recto-verso, intitulé “Aux femmes de France” et “Appel pressant des mères et des femmes françaises au Parlement et au Gouvernement français”. Dans ces deux appels, au vocabulaire militaire, l’Union cherche à réveiller les sentiments patriotiques des mères, des filles, des sœurs – dans le premier appel – et de tous ceux qui sont au pouvoir – dans le second –, en les incitant à combattre l’alcool, *“un fléau puissant qui dégrade et qui tue”* à l’intérieur du pays. Le contexte de guerre totale et de mobilisation féminine contribue à accélérer les requêtes et la médiatisation de l’association. Grâce au large réseau de connaissances de Mme Fallot-Matter dans les milieux politiques, philanthropiques et féministes, les appels de l’Union, intégralement ou partiellement repris par *Le Temps*, *L’Éclair*, *Le Radical*, *L’Humanité*, *La Française*, etc., sont entendus et provoquent un fort écho, en attirant des milliers d’adhérents des deux sexes.

Après la guerre, le ton militaire de la propagande s’atténue, mais l’UFCA garde toujours ses intonations patriotiques, véritable fil rouge de tous les appels auprès des élus. Ces derniers constituent les principaux destinataires de la propagande de l’Union : tous les printemps, la veille de la rentrée du Parlement, les dames préparent un appel, sous forme de pétition, et le font parvenir aux hommes politiques via la presse ou/et par courrier personnel. Dans ce texte, l’Union réclame au nom “de toutes les Françaises” le vote de mesures antialcooliques prohibant l’alcool de bouche, intensifiant la fabrication et l’emploi de l’alcool industriel et développant l’utilisation rationnelle des produits

qui servaient à la production des spiritueux. En 1926, de concert avec la Ligue nationale contre l'alcoolisme (LNCA, annexe 1), l'Union lance une pétition contre le privilège des bouilleurs de cru, c'est-à-dire contre l'exonération, transmissible par héritage, des taxes pour la distillation de l'alcool destiné à la consommation domestique : *“La suppression du privilège est une mesure de justice sur laquelle doit se faire l'union de tous”* (15). Estimant que la publication de l'appel dans les grands quotidiens (*Le Gaulois, Le Journal des débats politiques et littéraires*) ne suffit pas, l'Union envoie une feuille de pétition personnellement à chacun des parlementaires (16). Deux ans plus tard, les dames lancent un nouvel appel avec un questionnaire destiné aux candidats aux élections législatives : *“Vous engagez-vous à lutter contre l'alcoolisme, fléau de la famille et de la race ? 1° En exigeant l'application intégrale des lois et décrets déjà existants, concernant la répression de l'alcoolisme [...]”* (17). Le terme de la “race” employée en 1928 peut susciter quelques interrogations, mais n'est pas déplacé dans les milieux antialcooliques. En effet, depuis la fin du XIX^e siècle et l'élaboration de la théorie de la dégénérescence, l'idée de l'alcoolisme comme vice héréditaire incurable imprègne la plupart des discours tempérants et restera le fil rouge de la propagande jusqu'aux années 1950-1960 et la naissance de l'alcoolologie. L'UFCA revient notamment sur cette théorie à la fin des années 1920, en tirant une affiche et une carte postale intitulées *“L'alcool menace les enfants de France”*. L'image est divisée en deux parties : à droite, les hommes boivent au cabaret et à gauche, leurs enfants dorment dans les berceaux. Les deux générations sont liées par une vipère venimeuse qui illustre parfaitement cette théorie de la dégénérescence.

La nébuleuse des militantes

Au sein de l'UFCA, se rencontrent deux générations. La première se compose des femmes nées au milieu du XIX^e siècle, bourgeoises et aristocrates engagées

dans de multiples œuvres de bienfaisance (8) qui ont connu le premier antialcoolisme d'avant-guerre : citons Marguerite de Witt-Schlumberger, présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes, Julie Siegfried, présidente du Conseil national des femmes françaises ou encore Gabrielle Alphen-Salvador, présidente de l'Association pour le développement de l'assistance aux malades. La seconde génération est constituée par les femmes nées dans le dernier quart du XIX^e siècle, dont les plus jeunes ont probablement reçu une éducation antialcoolique, obligatoire en France depuis 1897 (18). Les femmes de cette génération se consacrent principalement à une activité spécifique – l'antialcoolisme dans notre cas – et n'attirent pas l'attention de la presse ou du grand public. Par conséquent, les sources éclairant leurs origines sont extrêmement rares, surtout si les femmes sont issues de classes sociales modestes. Citons malgré tout Mme E. Courthial, secrétaire de l'UFCA, ou Daisy Schlœsing-Meynard qui, en 1935, succède à Mme Fallot-Matter à son poste de présidente. Pour le moment, nous n'avons trouvé que très peu d'informations sur cette deuxième présidente. Née le 19 août 1880 à Monflanquin (Lot-et-Garonne), Mathilde Marguerite Meynard (Daisy Ménard) épouse Henri Schlœsing en 1906. Bénévole de la Croix-Rouge en 1914-1918, Mme Schlœsing reprend ses fonctions d'infirmière-major en 1939 et reste proche de son cousin, Émile Schlœsing, directeur de la Société des missions évangéliques (19). Malheureusement, faute de sources, nous ne pouvons pas suivre les relations entre ces deux générations de l'UFCA. Pourtant, il est évident que l'organisation est fortement touchée par le vieillissement et la mort de nombreuses de ses premières membres, problème de changement des générations qui touche toute la première vague du féminisme (20).

Dès sa création, l'Union s'affilie à la LNCA qui a son propre Comité des dames depuis 1906. Afin d'éviter la concurrence entre les deux structures, il est décidé que le Comité se bornera à des réunions périodiques de la Commission de la fédération qui regroupe les représentants de différentes organisations antialcooliques et hygiéniques et à la vente annuelle de la LNCA (vente d'objets au profit de la Ligue). En même temps, l'UFCA s'occupera de la propagande spécifiquement féminine : engagement et action par et pour des femmes. Les deux organisations restent proches : les membres de l'UFCA font, pour la plupart, partie de la Ligue, et vice-versa. Par la suite, les dames de l'Union participent régulièrement aux réunions et assemblées générales, ainsi qu'aux manifestations publiques antialcooliques et aux

Annexe 1. – Liste des acronymes

CNFF – Conseil national des femmes françaises
 LNCA – Ligue nationale contre l'alcoolisme
 UFCA – Union des Françaises contre l'alcool
 UFSF – Union française pour le suffrage des femmes
 WCTU – Woman's Christian Temperance Union (Union chrétienne des femmes pour la tempérance)

ventes organisées par la Ligue. En avril 1934, pendant la crise, la situation financière alarmante de la LNCA et de l'UFCA, privées de la subvention d'État, conduit Mme Fallot-Matter à fusionner définitivement l'UFCA et la Ligue. Le 26 mars 1935, l'Union déménage dans les locaux de la LNCA, 147, boulevard Saint-Germain, et devient son nouveau Comité des dames (le premier a disparu), en gardant aussi sa nomination initiale : dans les sources postérieures à 1935, l'Union apparaît sous le nom de l'"Union des Françaises contre l'alcool. Comité des dames de la Ligue nationale contre l'alcoolisme".

Bien que les deux présidentes soient issues des milieux protestants et malgré les liens familiaux de Mme Fallot-Matter avec Étienne Matter, président de la Croix bleue de 1910 à 1927, l'Union n'a jamais bénéficié du soutien de cette deuxième grande organisation antialcoolique. En effet, leurs objectifs divergent : la direction de la Croix bleue prône l'abstinence totale non seulement pour les anciens buveurs, qu'elle vise en premier lieu, mais aussi pour tous les Français, tandis que l'UFCA se limite à une "demi-mesure" qui est en fait, avec la théorie de la dégénérescence, la ligne directrice du mouvement antialcoolique français, en luttant contre les seuls alcools distillés.

Quant aux relations avec le Ruban blanc, branche française de l'Union chrétienne des femmes pour la tempérance (Woman's Christian Temperance Union, WCTU), la situation est plus complexe. Créé au début du XX^e siècle, le Ruban blanc vante lui aussi les mérites de l'abstinence totale, mais ne parvient pas à s'imposer en France. Inerte après la guerre, il ne renaît que vers 1925 où la WCTU lui accorde une subvention régulière. Entre-temps, en 1919, Mathilde Weyer du Comité d'administration du Ruban blanc français affirme que celui-ci n'existe plus et que les membres du groupement sont rentrés dans l'UFCA (21). L'histoire de cette organisation et de ces liens avec l'UFCA reste donc à écrire. Par la suite, les deux Unions mènent chacune leur propagande, mais leurs représentantes se retrouvent régulièrement lors des réunions de la Commission de la fédération.

Les relations de l'UFCA avec les organisations féministes sont aussi ambiguës. Dès la création de l'UFCA et malgré l'adhésion de plusieurs féministes, le problème de la condition féminine ne se pose pas au sein de l'Union : la femme est gardienne de la maison et, par extension, gardienne de la "race française". Et ce, à la grande déception de ses homologues masculins qui, ma-

ajoritairement, soutiennent le suffragisme en affirmant que la femme doit voter pour combattre l'alcoolisme. Lors de la séance solennelle organisée par l'UFCA le 11 mai 1919, à la Sorbonne, les hommes vont jusqu'à l'exiger directement : "*L'Union des Françaises contre l'alcool doit engager, sur tous les points du territoire, la lutte pour le droit électoral des femmes*" (22). Ce qui est dit est fait : l'année suivante, l'UFCA publie une affiche représentant une femme qui glisse son bulletin de vote dans l'urne sur laquelle est inscrit "*Suppression de l'alcool*". En 1922, la première bibliothèque féministe La Fronde (aujourd'hui Bibliothèque Marguerite Durand) s'intéresse à cette organisation antialcoolique. Mme Courthial reçoit la demande de fournir à La Fronde tout ce qui concerne sa propagande antialcoolique, ainsi que les notes bibliographiques sur ses membres. La secrétaire de l'Union envoie les documents de propagande, mais pas les renseignements bibliographiques, en précisant que "*ces dames sont tellement connues dans tous les domaines de solidarité et de bienfaisance*" que "*leur nom [...] parle de lui-même*" (23). Marie-Louise Bouglé, fondatrice de la deuxième grande bibliothèque féministe française, s'adresse à l'UFCA avec une pareille demande en février-mars 1932. En répondant à sa lettre, Mme Courthial exprime le désir de voir Marie-Louise Bouglé parmi les membres de l'Union. Celle-ci donne son adhésion quelques jours plus tard (24).

Ce sont donc les féministes qui établissent les contacts avec l'Union, et non l'inverse : l'Union n'a pas été fondée "*avec un programme de pénétration dans toutes les œuvres féminines*", comme l'affirme incorrectement Frédéric Riémain, secrétaire général de la LNCA, pour qui "*les œuvres féminines*" comprennent aussi les suffragettes (25). Les relations avec deux principales organisations féministes de l'entre-deux-guerres en témoignent aussi. Depuis la création du Conseil national des femmes françaises (CNFF), en 1901, et de l'Union des Françaises pour le suffrage des femmes (UFSF) en 1909, ces organisations inscrivent la lutte antialcoolique dans leur programme. Il est prévisible qu'elles se lient d'amitié avec une nouvelle union féminine antialcoolique. Néanmoins, le CNFF milite de manière indépendante et nous n'avons pas rencontré de documents qui attestent de leur collaboration étroite, hormis pour soutenir la pétition de 1926 contre les bouilleurs de cru. Quant à l'UFSF, elle se rapproche de l'UFCA depuis que Cécile Brunschvicg (26) en prend la tête, en 1924, mais une collaboration active commence une décennie plus tard. Au printemps 1935, l'UFCA adresse une circulaire à 23 présidentes provinciales des sections de l'UFSF afin

d'attirer "leur attention sur la gravité de l'alcoolisme" et de solliciter leur adhésion (27). La réponse ne se fait pas attendre : le 26 juin 1935, la présidente de la section de l'UFSF à Épinal organise une conférence-concert antialcoolique. Le fait que dans la toute première liste des membres de l'UFCA (mai 1916) nous trouvons les noms des dirigeantes du CNFF et de l'UFSF – et de beaucoup d'autres associations – ne signifie pas la fusion immédiate de leur propagande avec celle de l'UFCA.

Comment atteindre le grand public ?

Les activistes de la "Belle Époque de l'antialcoolisme" (28) assistent à l'Exposition universelle de 1900, mais cette participation reste un événement ponctuel et exceptionnel. Dans l'entre-deux-guerres, l'assistance régulière aux Foires de Paris (qui se déroulent tous les ans à partir de 1904), au Concours Lépine (concours d'inventions créé en 1901) et aux Salons des arts ménagers (depuis 1923) devient, pour la LNCA comme pour l'UFCA, un excellent moyen pour rencontrer le public non avisé et pour "éclairer l'opinion des méfaits de l'alcool" (29). *L'Étoile bleue* publie un important nombre de comptes rendus des participations, rédigés, parfois de manière très personnelle, par ceux (et celles) qui y

assurent les permanences. Voici le témoignage de l'une des militantes de la LNCA : "Lorsque je vais m'installer à une exposition ou un concours, ma grande préoccupation est de trouver un mode de propagande ou d'appel qui puisse attirer l'attention du public ; toutes sortes d'actualité et de nouveautés séduisent mais l'alcoolisme et l'antialcoolisme n'est-ce pas toujours la même chose ! des pétitions, des listes de signatures on en est blasé ; et cependant il faut pouvoir parler !" (30). Ces articles constituent une source presque unique qui permet d'évaluer la réception de la propagande antialcoolique par le grand public.

L'UFCA prend part au moins à six éditions du Salon des arts ménagers (1925, 1933, 1936-1939), participe quatre fois au Concours Lépine (1918, 1920, 1921 et 1939) et sept fois à la Foire de Paris (1920, 1921, 1925, 1933-1936). Outre ces manifestations annuelles, l'UFCA est représentée à l'Exposition de Strasbourg en 1920, à l'Exposition de la maternité et de l'enfance en 1921, à l'Exposition Pasteur en 1923, à l'Exposition coloniale internationale en 1931 et à l'Exposition universelle en 1937. Cette dernière est aussi la raison de l'abandon de la Foire de Paris : en 1937, vu les résultats peu féconds des années précédentes, les dames décident de ne pas y prendre part et "de réserver toutes les disponibilités de temps et de dévouement pour l'Exposition" (31).

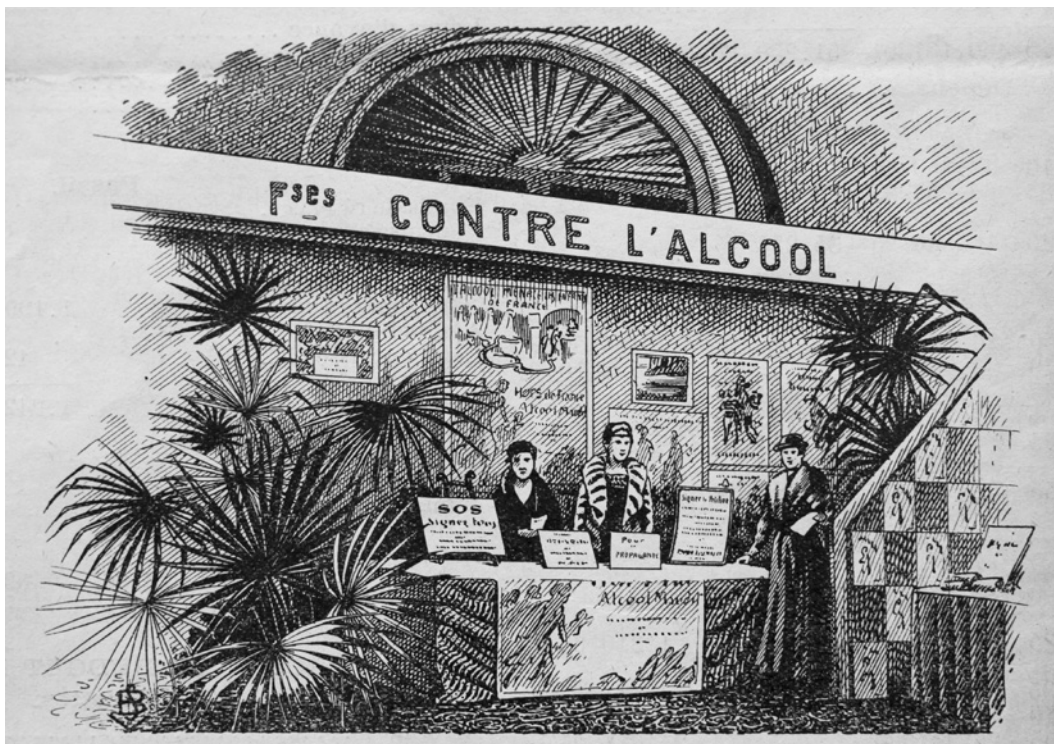


Figure 2. – L'UFCA au Salon des Arts Ménagers en 1936 (Courthial E. Arts ménagers 1936. *L'Étoile Bleue*. 1936 ; 60 (4) : 56).

Cette résolution empêche l'Union de revenir à la Foire en 1938 et 1939 car l'administration leur refuse leur emplacement habituel et gratuit.

Comment entendre ces "résultats peu féconds" déplorés par l'Union ? Outre la distribution de tracts, de brochures, de cartes postales, outre les échanges oraux propagandistes et moralisateurs, l'UFCA cherche à recueillir les signatures en faveur de leurs appels et pétitions précédemment évoqués. Dans les cinq premières années de l'existence de l'Union, les dames obtiennent plus de 55 000 signatures dont 25 745 pour 1920 et 1921 (23). À titre de comparaison, au Salon des arts ménagers en 1938, elles ne recueillent que 1 946 signatures (32). Après la clôture de chaque exposition, la "vaillante" secrétaire générale de l'Union s'attelle à entrer en contact avec les personnes ayant signé : *"Plusieurs deviennent nos adhérents et nous restent si fidèles que parfois spontanément ils envoient l'année suivante leur cotisation [...] C'est ainsi que le nombre de nos amis se maintient et augmente par ces nouveaux membres"* (33). Il est difficile de trouver un chiffre exact, mais dans son appel de 1928, l'Union dit avoir reçu plus de 250 000 adhésions (17). Mais au fil des ans, la popularité de ces actions diminue. Dans les années 1930, les militantes se plaignent de l'indifférence croissante du public et avouent leur découragement après avoir *"disposé de plusieurs après-midi en faveur de cette propagande ingrate"* (31). Au Salon des arts ménagers de 1938, le public se montre même hostile : *"Cette manifestation publique est toujours faite d'un mélange de témoignages de grande sympathie et d'encouragements, avec, comme contrepartie, l'indifférence du grand nombre et l'hostilité de plusieurs"* (32). La politique gouvernementale des années 1930 explique le désintérêt du public. En 1930, l'Association de propagande pour le vin est reconnue d'utilité publique (1). Éprouvé par la crise de la surproduction, le Gouvernement va jusqu'à inciter les Français à boire plus de vin, boisson qui *"n'est pas responsable de l'alcoolisme"* (33). Certes, l'UFCA ne cherche pas à combattre le vin, mais son stand, bardé des mots "contre l'alcool", n'est sans doute ni évocateur, ni pertinent pour les visiteurs. Alors que les militants poursuivent leurs débats internes sur l'abstinence et la tempérance, les Français se pressent autour des comptoirs de dégustation gratuite de vin, qui, parfois, jouxtent les stands antialcooliques : *"Nous étions placés très près du Salon des vins et alcools, autour de ce salon sont des baraques où des commerçants font déguster en quantité vins et alcools de toutes les marques et de tous les pays. On peut donc imaginer ce qu'a pu être notre propagande auprès des gens*

qui descendaient de ce lieu où ils s'étaient vu offrir toutes les liqueurs" (34).

Sur un dessin qui illustre la participation de l'Union au Salon des arts ménagers en 1936 (figure 2), on reconnaît quelques affiches produites par l'UFCA au cours des deux décennies de lutte, par exemple *"L'alcool menace les enfants de France"*, que nous avons déjà évoquée, et *"Hors de France alcool maudit"*. Cette dernière, sortie après 1920, revient sur le sujet de la guerre et représente les Françaises comme des combattantes contre l'alcool, le "boche" de l'intérieur. Ces deux affiches sont produites en collaboration avec le dessinateur Chavannaz, en réalité David Burnand, fils du peintre suisse Eugène Burnand, non inconnu des chercheurs de l'antialcoolisme. Toutes ses affiches, l'Union les fait placarder sur les murs de Paris, dans les stations du métro et les envoie dans les hôpitaux, les usines, les écoles et les casernes, mais aussi les distribue gratuitement sous forme de cartes postales.

En septembre 1939, *"la tourmente est là de nouveau"* : avant de reprendre ses fonctions d'infirmière-major, la présidente de l'UFCA, Mme Schloësing, lance un appel à toutes les membres, en leur demandant de ne pas baisser les bras et d'être *"plus que jamais actives et vaillantes"* (35). À la fin de la guerre, nous retrouvons le nom de l'UFCA parmi les commissions permanentes de la LNCA, mais aucune trace d'activité : son histoire s'arrête là.

Conclusion

Cet article ouvre le champ de l'histoire du mouvement antialcoolique féminin en France, en traçant celle de l'UFCA et de certaines de ses actions pendant plus de 25 ans de son existence. Nous avons vu comment ces femmes s'étaient imposées auprès de la presse et des pouvoirs publics, quelles relations elles avaient entretenues avec les plus grandes organisations féministes et antialcooliques de l'époque et, à la fin, nous avons évoqué leurs principaux moyens de propagande. Comme toute œuvre antialcoolique, l'Union aspirait à toucher au plus grand nombre des Français et des Françaises, mais sa propagande ne visait pas seulement les alcooliques "invétérés", elle cherchait surtout à prévenir la société contre les méfaits de l'alcool. La régularité avec laquelle les dames insistaient auprès des hommes politiques et la stabilité et fermeté de leur argumentation constituent la spécificité de cette organisation tempérante. A-t-elle

réussi, comme prévu, à transformer l'opinion publique ? Peut-on changer les "mentalités" (36) en peu de temps ? Comme Fillaut le remarque dans son article récent sur l'éducation antialcoolique des jeunes mères depuis la fin du XIX^e siècle (37), il a fallu attendre plusieurs décennies avant que la société ne perçoive les dangers de l'alcool. Il en va de même pour l'UFCA : si elle n'est pas parvenue à transformer profondément les "mentalités" de la société française de l'entre-deux-guerres, n'a-t-elle pas contribué à la diffusion et l'assimilation des notions tempérantes par les générations suivantes ? ■

Liens d'intérêt. – L'auteur déclare l'absence de tout lien d'intérêt.

V. Afanasyeva

L'Union des Françaises contre l'alcool. Pour une histoire de l'antialcoolisme (1916-1940)

Alcoologie et Addictologie. 2017 ; 39 (2) : 120-127

Références bibliographiques

- 1 - Nourrisson D. Crus et cuites, Histoire du buveur. Paris : Perrin ; 2013.
- 2 - Marrus MR. Social drinking in the "Belle Époque". *J Soc Hist*. 1974 ; 7 (2) : 115-41.
- 3 - Dargelos B. La lutte antialcoolique en France depuis le XIX^e siècle. Paris : Édition Dalloz ; 2008.
- 4 - Tyrrell IR. Woman's world/woman's empire: the Woman's Christian Temperance Union in international perspective, 1800-1930. Chapel Hill : University of North Carolina Press ; 1991.
- 5 - Gubin E. Le siècle des féminismes. Paris : Éditions de l'Atelier ; 2004.

- 6 - Cadier J. Étienne Matter (1859-1934) : témoignages et souvenirs. Cahors : Imp. Coueslant ; 1934.
- 7 - Herrenschmidt MR. Passionnant à connaître [consulté le 15 août 2016]. In : Le Blog de familleherrenschmidt [Internet]. 2008. Disponible : http://familleherrenschmidt.over-blog.com/pages/Passionnant_a_connaître-907898.html.
- 8 - Topalov C. Laboratoires du nouveau siècle : la nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France 1880-1914. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales ; 1999.
- 9 - Liste des sociétés affiliées et de leurs déléguées. *L'Action féminine*. 1915 ; 7 (38-41) : 110-5.
- 10 - Bard C. Les filles de Marianne : histoire des féminismes, 1914-1940. Paris : Fayard ; 1995. p. 60-71.
- 11 - Courthial E. Compte rendu du jubilé. *Étoile Bleue*. 1936 ; 60 (6) : 86-7.
- 12 - Carr S. Mme Fallot-Matter. *La Française*. 1936 novembre 7 ; 1207.
- 13 - Fillaut T. De l'allié d'hier à l'ennemi d'aujourd'hui : les luttes antialcooliques et le vin en France de la Belle Époque à nos jours. In : Les affrontements : usages, discours et rituels. Rennes : Presses universitaires de Rennes ; 2008. p. 159-70.
- 14 - Ridet C. L'ivresse du soldat : l'alcool dans les tranchées, 1914-1918. Paris : Vendémiaire ; 2016.
- 15 - Un manifeste contre le privilège des bouilleurs de cru. *Le Gaulois*. 1926 mars 31 ; 17709.
- 16 - La campagne contre le privilège. *Étoile Bleue*. 1927 ; 51 (1) : 2-3.
- 17 - Union des Françaises contre l'Alcool. Élections Législatives 1928 [tract]. Paris : UFCA ; 1928.
- 18 - Nourrisson D, Freyssinet-Dominjon J. L'école face à l'alcool, un siècle d'enseignement antialcoolique, 1870-1970. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne ; 2009.
- 19 - Poujol J, Médard M. Documents et pistes de recherche sur les protestants de zone occupée pendant la Seconde Guerre mondiale. *B Soc Hist Prot Fr*. 1993 ; 139 (JULSEP) : 391-498.
- 20 - Bard C. Les filles de Marianne : histoire des féminismes, 1914-1940. Paris : Fayard ; 1995. p. 388-90.
- 21 - Weyer M. Comité National de l'Éducation et d'Hygiène Sociale [lettre]. 1919 janvier 15.
- 22 - À la Sorbonne. *Le Figaro*. 1919 mai 12 ; 131.
- 23 - Union des Françaises contre l'Alcoolisme [dossier]. Paris : Bibliothèque Marguerite Durand.
- 24 - Bouglé ML. Correspondance, année 1932 [dossier]. Paris : Bibliothèque Historique de la Ville de Paris.
- 25 - Riémoin F. Mariage d'inclination et de raison. *Étoile Bleue*. 1935 ; 59 (2) : 18-9.
- 26 - Formaglio C. "Féministe d'abord" : Cécile Brunschvicg (1877-1946). Rennes : Presses universitaires de Rennes ; 2014.
- 27 - Courthial E. Union des Françaises contre l'Alcool. Séance du 18 octobre 1935. *Étoile Bleue*. 1935 ; 59 (12) : 156.
- 28 - Nourrisson D. Alcoolisme et anti-alcoolisme en France sous la Troisième République : l'exemple de la Seine Inférieure [Thèse de Doctorat en Histoire, Caen]. Paris : La Documentation Française ; 1988.
- 29 - Union des Françaises contre l'Alcool. *Cahiers de la santé publique*. 1931 ; 4 (56) : 907.
- 30 - Lecoy M. Quinze jours à la Foire de Paris. *Étoile Bleue*. 1921 ; 45 (4) : 48-9.
- 31 - Courthial E. Union des Françaises contre l'Alcool. Comité des dames de la Ligue. *Étoile Bleue*. 1936 ; 60 (7-8) : 110.
- 32 - Union des Françaises contre l'Alcool. Compte rendu de l'Assemblée générale. *Étoile Bleue*. 1939 ; 63 (7-8) : 108.
- 33 - Association de Propagande pour le Vin. Buvez du vin du Midi [affiche]. Béziers : Association de Propagande pour le Vin ; 1930.
- 34 - Lecoy M. À la foire de Paris en 1926. *Étoile Bleue*. 1926 ; 50 (7-8) : 100-1.
- 35 - Union des Françaises contre l'Alcool. Pressants appels aux Membres de l'Union des Françaises contre l'Alcool [appel]. Paris : UFCA ; 1939 septembre 9.
- 36 - Lloyd G. Pour en finir avec les mentalités. Paris : La Découverte ; 1996.
- 37 - Fillaut T. "Futures mamans, attention !" L'éducation antialcoolique des jeunes mères (1880-1980). *Alcoologie et Addictologie*. 2015 ; 37 (3) : 261-8.